



Géolinguistique

Géolinguistique

18 | 2018
Varia

Josefa Dorta (éd.), *La entonación declarativa e interrogativa en cinco zonas fronterizas del español: Canarias, Cuba, Venezuela, Colombia y San Antonio de Texas*

Peter Lang Edition, 2017, 306 p.

Jean-Pierre Lai



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/341>
ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-073-0
ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Jean-Pierre Lai, « Josefa Dorta (éd.), *La entonación declarativa e interrogativa en cinco zonas fronterizas del español: Canarias, Cuba, Venezuela, Colombia y San Antonio de Texas* », *Géolinguistique* [En ligne], 18 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 12 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/341>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2019.

Géolinguistique

Josefa Dorta (éd.), *La entonación declarativa e interrogativa en cinco zonas fronterizas del español: Canarias, Cuba, Venezuela, Colombia y San Antonio de Texas*

Peter Lang Edition, 2017, 306 p.

Jean-Pierre Lai

RÉFÉRENCE

Josefa Dorta (éd.), *La entonación declarativa e interrogativa en cinco zonas fronterizas del español: Canarias, Cuba, Venezuela, Colombia y San Antonio de Texas*, Peter Lang Edition, 2017, 306 p.

- 1 Le livre édité par Josefa Dorta est une étude prosodique très détaillée et comparative de cinq variétés d'espagnol : celle des îles Canaries, de Cuba, du Venezuela, de Colombie et le parler de San Antonio (Texas, États-Unis). Elle est fondée sur un projet lancé dans les années 2000 par Michel Contini, Antonio Romano et Jean-Pierre Lai à l'Université Grenoble Alpes (université Stendhal à l'époque) et appelé AMPER (*Atlas multimédia prosodique de l'espace roman*).
- 2 L'ouvrage s'ouvre sur une large étude intitulée *Frontière et langue*, l'objectif étant de donner un sens à la notion de *frontière* appliquée aux cinq variétés et il se compose de 11 chapitres.
- 3 Dans le premier les études intonatives sur l'espagnol sont passées brièvement en revue.
- 4 Le chapitre 2 aborde la méthodologie utilisée pour ces enquêtes et l'impulsion que le projet AMPER a donnée à l'étude des variétés considérées. Ce projet a impliqué de

nombreuses universités européennes et d'Amérique latine avec, pour la plupart, des subventions pour mener à bien ces vastes chantiers et un ample réseau d'enquêteurs (près de 200 chercheurs). Le but étant de décrire l'intonation des différentes variétés romanes à partir d'un corpus *ad hoc* et d'une méthodologie commune à tous les membres du projet, issue du protocole AMPER, et enfin, d'en présenter les résultats sous formes d'atlas interactif sur internet. La base de l'étude est l'utilisation d'énoncés déclaratifs et interrogatifs, répétés trois fois de manière aléatoire, en prenant en compte toutes les positions accentuelles pour chaque mot (oxyton, paroxyton, proparoxyton) dans le syntagme nominal (SN) puis dans le syntagme prépositionnel (SPrep). Le total des énoncés est de 63 phrases x 2 modalités x 3 répétitions soit 378 énoncés. Deux locuteurs sont choisis, homme et femme pour chaque point d'enquête, provenant d'une zone rurale et d'une zone urbaine, avec peu d'études et/ou des études supérieures. La méthodologie admet plusieurs *corpora*, hormis celui *ad hoc*, il y a un corpus formel, situationnel, le Map Task (parcours dessiné contenant des éléments du corpus *ad hoc* et permettant d'obtenir les mots recherchés de façon plus spontanée) et enfin un corpus libre.

- 5 L'interprétation phonético-phonologique des matériaux qui apparaissent dans les autres chapitres a été réalisée dans le cadre de la phonologie métrico-autosegmentale (AM). L'analyse proposée est faite à partir du SP_ToBI (*Spanish Tones and Break Indices*) pour délimiter les variantes et les invariants tonales dont la première version pour la transcription prosodique de l'espagnol a été proposée par Beckman *et al.* (2002) à partir de la thèse de Pierrehumbert (1980) et améliorée par différents chercheurs (Sosa, 1999 ; Prieto & Roseano, 2010 ; Dorta, 2013 et 2017). Les résultats sont nouveaux car ils montrent les relations de proximité et de distance prosodique entre les points étudiés à partir de trois perspectives : celle du marquage phonético-phonologique, celle perceptive et enfin celle dialectométrique. Cet étiquetage décrit les contours mélodiques en considérant deux unités phonologiques : les accents tonaux associés à l'accent lexical et les tons de frontière, alignés avec les frontières.
- 6 Les chapitres 4 à 8 suivants analysent l'intonation de chacune des cinq variétés mentionnées à partir des résultats de l'analyse d'une parole formelle, en voici quelques éléments représentatifs. Tout d'abord le chapitre 4 s'intéresse aux îles Canaries : on remarquera que dans les phrases déclaratives le modèle intonatif coïncide en grande partie avec le modèle espagnol standard, mais dans les phrases interrogatives la prééminence d'un contour circonflexe éloigne la variété des Canaries de la norme. Dans les interrogatives on rencontre deux patrons : le plus commun, représentatif des Canaries est haut-descendant ainsi caractérisé /L+H* L%/ et le second — bas-descendant — se rencontre à El Hierro sous la forme /L* M%/ (avec des oxytons) ou /L*+H H%/ (avec des paroxytons et des proparoxytons).
- 7 Le chapitre suivant se penche sur les modèles interrogatifs et déclaratifs de trois zones de Cuba : La Havana, Santiago et Santa Clara. Dans les phrases déclaratives le contour circonflexe n'est pas fréquent tandis que dans les phrases interrogatives le contour tombant-montant caractérise sans aucun doute cette variété. Les énoncés déclaratifs cubains commencent en général avec un ton /%M/. Le patron final des déclaratives est /L*L%/ et coïncide avec le patron général de l'espagnol. Dans les interrogatives, au contraire, le patron circonflexe, étiqueté majoritairement comme /L+H* L%/ est caractéristique avec des variantes presque toujours échelonnées [L+_jH* L%], avec une différence pour les femmes à Santiago de Cuba (/H* L%/).

- 8 C'est le Venezuela qui occupe la chapitre 6 avec une étude phonético-phonologique des propositions déclaratives et interrogatives originaires d'un corpus formel émis par des femmes et des hommes sans études supérieures originaires des régions Centrales (Caracas et Aragua), des Plaines (Barinas), de Zulia (Zulia), des Andes (Mérida) et du Sud-Est (Bolívar). On notera que chez les hommes seul le ton de frontière initiale différencie clairement la modalité d'énoncé avec l'indépendance du type d'accent qui initie la phrase : /%M/ pour les déclaratives et /%L/ pour les interrogatives. Chez les femmes les mêmes tons prédominent, mais des différences systématiques ne s'établissent pas. L'opposition /L%/ vs /H%/ distingue dans le ton de frontière final les déclaratives et les interrogatives dans des variétés comme le castillan et celles étudiées dans ce livre. En revanche, ce n'est pas le cas du Venezuela puisque dans les deux modalités le ton est toujours /L%. Dans les interrogatives l'intonation est descendante à Barinas et Zulia, comme pour l'autre modalité et pour le reste ascendant-descendant ou circonflexe comme celui utilisé à Cuba, mais aussi dans les interrogatives typiques des îles Canaries.
- 9 Le chapitre 7 propose, quant à lui, une analyse et une comparaison des configurations tonales des phrases interrogatives et déclaratives sans expansion de la structure SVO prononcées par des femmes et des hommes appartenant aux quatre villes les plus importantes des différentes régions de la Colombie : Bogotá, Medellín, Cali et Barranquilla.
- 10 L'accent tonal nucléaire et le ton de frontière final ont permis de délimiter un patron général dans les déclaratives /L*L%/ (occasionnellement on a trouvé /L*M%) et trois dans les interrogatives, dont l'ascendant est le plus fréquent. À ce sujet, indépendamment d'un oxyton ou non, la tonique reste haute /L+H*H%/ ou basse /L*+HH%/ (pour les femmes de Bogotá, de Cali et de Barranquilla et les hommes de Bogotá et Cali).
- 11 Quant au chapitre 8, il analyse des phrases interrogatives et déclaratives absolues de l'espagnol de San Antonio (au Texas, États-Unis). L'hypothèse est que les interrogatives des informateurs suivent des modèles décrits pour les interrogatives mexicaines.
- 12 Les résultats fournissent la preuve d'une telle influence, particulièrement dans la finale accentuée de F0.
- 13 Dans les déclaratives une tendance s'impose à l'emploi d'un ton de frontière initial moyen /%M/ et dans les interrogatives à celui d'un ton bas /%L/, et pour la partie finale des interrogatives : elle est toujours ascendante comme pour le Mexique. Il est à noter des différences avec l'emploi d'oxytons.
- 14 Enfin, les chapitres 9, 10 et 11 ont pour objectif de refléter la proximité et la distance prosodique entre les variétés analysées de trois points de vue : l'étiquetage phonético-phonologique, en tenant compte des résultats des accents tonaux, des variantes et les tons de frontière des chapitres précédents (chapitre 9) ; l'aspect perceptif, à partir de résultats d'un test de perception effectué avec des stimuli dépourvus de charge informative sauf prosodique (chapitre 10) et celui dialectométrique (chapitre 11) à partir des analyses réalisées avec le programme ProDis v.1 (Elvira-García *et al.*, 2015 et 2016 ; Fernández Planas, 2016a et 2016b ; Fernández Planas *et al.*, 2017 à paraître). Cela permet d'établir les distances et la proximité entre les points d'enquête analysés (également entre informateurs) à partir d'une matrice de données obtenues avec le programme d'analyse acoustique AMPER-2006 (López Bobo *et al.*, 2007). La distance ou la proximité visée est illustrée avec différents types de graphiques, comme les dendrogrammes.

- 15 Le chapitre 10 est original car il offre une reconnaissance perceptive des variétés espagnoles à partir d'un test dont l'objectif a été de comparer la perception qu'ont les auditeurs canariens de Tenerife des variétés étudiées dans ce livre afin d'établir une proximité plus ou moins grande entre celles-ci, en tenant compte, en premier lieu, de la reconnaissance de la modalité d'énoncé de la stimulation présentée et, en second lieu, si d'après l'avis de l'auditeur la stimulation écoutée se rattache ou non avec la variété canarienne.
- 16 En tenant compte de la typologie du noyau final des stimuli on peut en conclure que : les finales ascendantes (/L*+H H%/) sont toujours reconnaissables (de 79 à 97 %), avec dans l'ordre décroissant (de la meilleur reconnaissance à la pire): El Hierro, Bogotá et San Antonio au Texas. En revanche, les stimuli interrogatifs avec un patron descendant ([L* L%]), comme celui de Zulia, donnent une reconnaissance très basse et se confondent souvent avec une déclarative (65,2 %).
- 17 Pour terminer, le dernier chapitre de l'ouvrage propose une étude dialectométrique des variétés de l'espagnol mettant en évidence l'importance du patron intonatif final pour établir les relations de proximité et de distance entre les zones et les informateurs analysés.
- 18 Ainsi, l'hypothèse de départ est corroborée puisque, à la fois l'analyse des clusters par zones et informateurs et le modèle multidimensionnel de mise à l'échelle (MDS) ont montré que les différents motifs définis dans l'analyse acoustique (haut-descendant ou circulant, descendant et ascendant) sont très puissants pour classer en groupes cohérents ou attendus selon les résultats de l'analyse acoustique réalisée dans ce livre.
- 19 L'ouvrage s'achève sur les références bibliographiques utilisées et une annexe contenant les abréviations et les acronymes utilisés, un index des figures et une autre des tables dont l'objectif est de faciliter la lecture et les recherches dans le livre.

AUTEURS

JEAN-PIERRE LAI

Université Grenoble Alpes

jean-pierre.lai@univ-grenoble-alpes.fr